

La princesse Vialle et le roi Quignard

PHILIPPE CHEVILLEY / CHEF DE SERVICE | LE 07/09 À 07:00



La princesse Vialle et le roi Quignard - Richard Schroeder

Princesse Vieille Reine (de Pascal Quignard.MS de Marie Vialle. Théâtre du Rond-Point, Paris, jusqu'au 27 septembre (01 44 95 98 21).)

Marie Vialle est une vraie princesse. On n'a pas trouvé de petit pois dans sa loge pour le certifier ; toutefois, la grâce avec laquelle elle s'empare des contes de « Princesse Vieille Reine » au Théâtre du Rond-Point ne laisse aucun doute. L'écriture de Pascal Quignard est belle, mais le roi du mot précieux, des formules poético-érotiques et de la fine ellipse, sème ses récits d'embûches. La jeune comédienne a su les éviter. Avec un instinct et une implication de chaque instant, elle évite toute grandiloquence. Tour à tour princesse, chatte et vieille reine, elle joue la carte de l'émotion contenue et de l'humour détaché.

Ode à la femme

Ce pourrait être un simple - et fort élégant - exercice de style, mais c'est mieux que cela. Les contes de Pascal Quignard, qui zigzaguent allègrement dans le temps et dans l'espace (de l'empire de Charlemagne au monde des origines, en passant par le royaume de Shu en Chine au III^e siècle et le Japon en 888), redessinent à l'encre noire la carte du Tendre. Volontiers érotiques - princes et princesses s'accouplent avec ferveur -, ils sont avant tout une ode à la femme, à ses combats de cœur, à sa clairvoyance. Un hommage à ses souffrances aussi : l'auteur épingle la bestialité des hommes dans l'histoire atroce du duc Huan, qui abuse d'une princesse de huit ans et en fait sa favorite.

Le jeu éloquent de Marie Vialle souligne le féminisme du propos, du plus grave... au plus léger. Au lendemain d'un rendez-vous galant en son palais, afin d'éviter à son amant de laisser des traces dans la neige qui l'accuseraient, Emmen, la fille de Charlemagne le prend à califourchon sur son dos : « *Cela se passait en 1794 et c'est depuis ce temps, prenant exemple sur Emmen, que les femmes ont pris*

l'habitude de porter les hommes sur leurs épaules et de les conseiller, au crépuscule, et encore dans la nuit, et toujours dans l'aube, afin qu'ils survivent. » La messe est dite...

Marie Vialle s'est elle-même mise en scène, avec intelligence. Des changements de robes, façon « Peau d'âne » - une fourrure pour faire la chatte -, de rares accessoires (fleurs et oiseau), quelques effets de lumière et de son (avec une chansonnette en prime)... L'essentiel est dans le geste, l'expression et le ton - justes tout du long. Des contes de fées écrits par un roi des mots et dits par une princesse de la scène, voilà qui augure bien de la saison. ●

Ph. C.

@pchevilley



Pascal Quignard, Marie Vialle, accord parfait

THÉÂTRE Depuis dix ans, il écrit pour la comédienne, qui joue et se joue de ses textes. Dans « Princesse Vieille Reine », les inventions spatiales et textiles de Chantal de la Coste renforcent son charme.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Grande, brune au teint clair, silhouette délicate et moellueuse à la fois, maintien de danseuse, plastique de déesse, chevelure baudelairienne, Marie Vialle frappe par sa singulière beauté et l'autorité qui se dégage de tout son être. Comédienne, musicienne, elle excelle dans des registres très différents, laissant toujours sourdre ce qu'il y a d'enfance, d'insolence mutine, de purété en elle.

Des contes en forme de sonate

On l'a applaudie, la saison dernière, en jeune veuve s'étourdissant, dans *Ivanov* de Tchekhov par Luc Bondy à l'Odéon.

Lorsqu'elle n'est pas en troupe, avec Marie-Louise Bischofberger, Bezace, Seide, Françon, Marie Vialle s'aventure dans une contrée qu'elle aime et défend magistralement : le pays de l'écriture de Pascal Quignard. Entre eux, c'est de l'histoire ancienne ! Douze ans déjà que



Marie Vialle excelle dans *Princesse Vieille Reine*. R. SCHROEDER/THEATRE DU ROND-POINT

l'interprète défend, sur scène, des textes de l'écrivain. Ils ont en partage le goût d'une langue précieuse et précise et celui de la musique. Marie Vialle est violoncelliste, Quignard parle des contes qu'il écrit pour elle comme de « sonates ». Au commencement, en 2003, la jeune co-

médienne a approché l'écrivain en lui demandant *Le Nom sur le bout de la langue*. Il en avait fait un livret d'opéra. Elle voulait le conte initial. Ce fut un étrange et précieux moment à la Bastille, avant *Triomphe du temps*, à Lyon, que nous n'avons pas vu. *Princesse Vieille Reine*,

ce sont cinq contes, cinq pièces de tailles très différentes, cinq personnages de femmes, que le styliste des *Ombres errantes* a ciselées dans du cristal de mots. Rien de froid, mais des évocations de sensations, d'humeurs, de mondes flottants dont Marie Vialle nous restitue la beauté.

Chantal de la Coste, qui possède la science des étoffes, des matières, habille et déshabille Marie, qui passe d'un texte à l'autre comme une petite fille se promenant dans un grenier plein de trésors. Comme l'écriture, tout ici est littéralement « cousu main ». De la très haute couture.

Marie Vialle chante, siffle, dit, interprète, nuance, chuchote, déchire de cris d'oiseaux, incarne, se déplace, fascinant et gamine parfois. Les textes sont envoûtants. On est sous le charme d'une perfection musicale, intellectuelle, sensuelle. ■

Théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e), jusqu'au 27 septembre (01 44 95 98 21). Le texte de Pascal Quignard est publié par Gallée (14 €). Reprise d'*Ivanov* à partir du 2 octobre à l'Odéon (Paris VI^e).

« Princesse Vieille Reine » : Marie Vialle, impériale

LE MONDE | 10.09.2015 à 16h49 | Par Fabienne Darge



Marie Vialle dans "Princesse Vieille Reine", de Pascal Quignard. © THÉÂTRE DU ROND-POINT/RICHARD SCHROEDER

« *Princesse, vieille reine, tel est le destin des femmes* », écrit Pascal Quignard. L'auteur de *Tous les matins du monde* fait la rentrée du Théâtre du Rond-Point, en compagnie d'une de nos plus belles actrices, Marie Vialle, que l'on a pu croiser au détour de spectacles de Luc Bondy, André Engel ou Alain Françon.

Depuis plusieurs années, il lui écrit, spécialement pour elle, princesse du théâtre, des contes. Cinq d'entre eux sont réunis ici, que Pascal Quignard a imaginés en rêvant sur « *cinq merveilleuses robes : une longue tunique franque, une robe de soie de Chine longue et souple, un kimono japonais tout raide, un manteau de fourrure immense, une robe à crinoline Napoléon III* ».

De l'un à l'autre, qui racontent l'histoire de la fille de Charlemagne, la princesse Emmen, qui décida d'aimer le secrétaire du Palais et pour cela de le porter sur son dos à travers la neige, ou celle de l'amour impossible de la fille du gouverneur de la province d'Ise et du prince Nakahira, c'est à un délicat cérémonial du féminin que convie l'actrice. Un cérémonial qui n'exclut pas l'humour, et qui interroge les images et les destins de la féminité.

Marie Vialle n'a pas respecté à la lettre les indications de Pascal Quignard. Elle joue avec, en princesse facétieuse. La voilà donc qui court sur le petit plateau nu, en long tutu blanc. La scène est un lac noir dans lequel se mire le cygne, avant de délayer son corset et de sortir d'un grand sac blanc, comme une enfant joueuse le ferait d'un nouveau déguisement, une longue tunique moyenâgeuse.

Une langue tenue et élégante

Il y aura des robes couleur de lune et couleur de soleil, en référence à une autre princesse et à un

prince de cinéma, Jacques Demy et sa *Peau d'âne*. Il y aura le conte cruel de la jeunesse de la petite sœur de la reine Li, enlevée à 9 ans par le duc Huan, qui en fit sa concubine et la viola toutes les nuits. Et il y aura « *une vraiment très très vieille reine qui régnait, seule, à l'Ouest du monde, à la limite extrême de la terre* ». Une vieille reine qui sentait « *décembre descendre* » sous ses seins, sous ses côtes, et qui pouvait enfin s'abandonner au rituel de la séduction pour elle-même, pour elle seule, et atteindre enfin ce « *lieu d'origine, le lieu d'avant le monde, c'est-à-dire le lieu où le moi peut être absent, où le corps s'oublie* ».

Le corps ne s'oublie pas, dans le spectacle de Marie Vialle, où le plaisir naît de la rencontre entre le texte d'un véritable auteur, à la langue tenue et élégante, et un désir d'actrice – c'est-à-dire, entre toutes, une femme qui s'expose à la séduction, et doit jouer avec les multiples images de la féminité. Dans *Princesse Vieille Reine*, c'est impériale qu'elle est, Marie Vialle.

Princesse Vieille Reine, de Pascal Quignard (éditions Galilée). Mise en scène et interprétation : Marie Vialle. Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Roosevelt, Paris-8^e. M^o Franklin-Roosevelt. Tél. : 01 44 95 98 21. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 27 septembre. De 16 à 29 €. Durée : 1 h 10.
[theatredurondpoint.fr](http://2015-2016.theatredurondpoint.fr/saison/fiche_spectacle.cfm/213420-princesse_vieille_reine.html) (http://2015-2016.theatredurondpoint.fr/saison/fiche_spectacle.cfm/213420-princesse_vieille_reine.html)



carte blanche (et noire)

Pascal Quignard et Marie Vialle

par Renaud Monfourny



Marie Vialle interprète et met en scène des textes de Pascal Quignard. La nouvelle création, *Princesse vieille reine*, leur troisième collaboration en dix ans, se joue du 3 au 27 septembre au Théâtre du Rond-Point, Paris VIII* (theatredurondpoint.fr).

RETROUVAILLES

«Princesse Vieille Reine», la traversée des apparences

Au théâtre du Rond-Point, Marie Vialle habille et déshabille les fantaisies de Pascal Quignard.

Dix ans après *le Nom sur le bout de la langue*, créé en 2005 au Théâtre de la Bastille, la comédienne Marie Vialle reprend un texte de Pascal Quignard. En découvrant *Princesse Vieille Reine*, on a le sentiment que c'est en pensant à la comédienne que l'écrivain a composé ces derniers contes. «*Elle avançait comme une princesse qui aurait eu le désir de se promener dans l'aube pour admirer le soleil qui se lève au travers des branches nues des buissons.*»

La princesse en question s'appelle Emmen, fille de l'empereur Charlemagne, elle découvre les mystères de l'amour auprès d'Eginhard, secrétaire de son père. Comme dans les précédentes créations de textes de Pascal Quignard par Marie Vialle, on est loin d'une narration au sens habituel du terme. Sans doute est-ce lié au fait que le livre est écrit un peu comme un livret de musique ou de danse. Marie Vialle – qui se met elle-même en scène – invente une forme consistant à faire exister un récit à plusieurs personnages en créant son propre espace ; un monde intermédiaire où

règne la plus libre fantaisie. Les accents érotiques de l'écriture de Pascal Quignard trouvent là un merveilleux exutoire car on ne se situe plus dans le réel mais dans un territoire de rêves auquel Marie Vialle donne chair avec un humour délicieux.

Au début, on dirait une enfant, son visage rayonne d'une grâce ingénue tandis que sa voix faussement innocente prononce des mots d'autant plus crus qu'ils parlent de choses, au fond, très naturelles. La simplicité du texte, tout bonnement lumineuse, permet cela. Ces cinq contes s'enchaînent comme une suite de métamorphoses ou d'états transitoires. C'est une traversée des apparences où la comédienne s'habille et se déshabille, se glisse dans une multiplicité de vêtements, défaille, plonge dans un vieux sac, s'enroule dans des tissus infinis, chante des airs mélancoliques. On bascule d'un monde à un autre, d'un temps à un autre, obéissant à une logique qui n'est autre que celle du désir ou du souhait.

H.L.T.

PRINCESSE VIEILLE REINE, de PASCAL QUIGNARD, m.s. et jeu MARIE VIALLE. Jusqu'au 27 septembre au Théâtre du Rond-Point, 75 008.



Marie Vialle joue Emmen. PHOTO RICHARD SCHROEDER